
HISTOIRE de Loango, Kakongo, & autres Royaumes d'Afrique, rédigée d'après les Mémoires des Préfets Apostoliques de la Mission Françoisé ; dédiée à MONSIEUR, par M. l'ABBÉ PROYART (). A Paris, chez C. P. Berton, Libraire, rue Vaugirard ; & chez l'Auteur, au Collège de Louis-le-Grand ; à Lyon, chez Bruyset-Ponthus, rue Saint-Dominique, 1776.*

CET Ouvrage mérite d'autant plus d'être favorablement accueilli, que nous n'avions encore que des connoissances très-superficielles sur l'intérieur de l'Afrique, sur ses nombreux habitans & les divers Royaumes qui la partagent. » Il est assez surprenant, dit l'Auteur, « que nos vaisseaux fréquentent habituellement les côtes de Loango, Kakongo, & autres Royaumes d'Afrique, que nos Né-

(*) M. l'Abbé Proyart est Auteur d'une *Vie de feu Mgr. le Dauphin*, morceau intéressant qu'il doit publier dans peu, & qu'on attend avec une juste impatience. Il vient de faire réimprimer, pour la troisième fois, son *Ecolier vertueux*, qui se trouve à Paris, chez Berton, rue Saint-Victor. Prix, 1 liv. 10 sols relié.

86 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

„ gocians même y aient des comptoirs, &
 „ que nous ignorions absolument ce qui se
 „ passe dans l'intérieur de ces Etats, & quels
 „ sont les Peuples qui les habitent. On aborde
 „ chez eux, on leur donne des marchandises
 „ d'Europe; on charge leurs esclaves, & on
 „ revient. Personne jusqu'ici n'avoit encore
 „ pénétré dans le pays en observateur; per-
 „ sonne du moins ne s'y étoit fixé assez de
 „ tems, pour qu'on pût compter sur ses obser-
 „ vations." Nous devons donc un tribut de
 reconnoissance aux zélés Missionnaires, qui,
 en portant le flambeau de la foi dans ces
 régions lointaines, servent encore utilement
 la République des Lettres, en lui faisant part
 des observations & des découvertes que leurs
 courses les mettent à portée de faire.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la
 première renferme l'Histoire Naturelle de Loango
 & de Kakongo, & tous les détails qui
 concernent les mœurs, les loix, les usages,
 la langue, &c. des habitans de ces contrées;
 la seconde contient l'histoire de l'établissement
 & des progrès d'une mission Française,
 commencée depuis quelques années dans cette
 partie de l'Afrique, & qui donneroit les
 plus brillantes espérances, si la santé des Euro-
 péens pouvoit résister long-tems à l'action
 d'un climat aussi malsain.

La Capitale du Royaume de Loango, le plus
 considérable de ceux dont il est parlé dans
 cette histoire, est située vers le 4^e degrés 45
 minutes de latitude méridionale. On croi-

roit, que les chaleurs doivent y être excessives; cependant on les trouve supportables. Pendant six mois de l'année, il ne tombe aucune pluie, mais il se répand toutes les nuits des rosées assez abondantes pour entretenir la végétation des plantes. Le soleil devoit échauffer excessivement la terre; mais le plus souvent le Ciel est couvert de vapeurs, qui en interceptent les rayons, & en modèrent l'ardeur. L'été se compte depuis le mois d'Octobre, jusqu'au mois d'Avril; alors des pluies abondantes, & presque continuelles, rafraichissent l'atmosphère. On a observé que les fleuves, les rivières, & même les moindres ruisseaux coulent avec autant d'abondance & de rapidité après les six mois de sécheresse, qu'à la fin de la saison pluvieuse: l'Auteur conjecture que l'eau des pluies, dont la terre est imprégnée pendant six mois de l'année, ne se décharge que peu-à-peu, & pendant un même espace de tems, dans les rivières & dans les réservoirs qui fournissent à leurs sources. D'épaisses forêts, toujours vertes, couvrent une grande étendue de pays; tous les Negres y ont droit de chasse, & chacun y coupe autant de bois qu'il juge à propos.

M. l'Abbé Proyart entre dans des détails instructifs & curieux sur les principales productions du pays, dans les genres végétal & animal. Le manioc est le pain du peuple, & un pain toujours assuré, que les plus pauvres ont en abondance; aussi ne voit-on point de mendiants dans le pays. On y trouve une es-

38 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

pece de manioc acide, qu'on ne mange qu'après en avoir exprimé le jus; & ce jus est un poison. On a observé que les vases de cuivre dans lesquels on apprêtoit ce manioc, ne prenoient pas le verd de gris, même plusieurs jours après qu'on s'en étoit servi pour cet usage. » Le figuier-banane ne differe du bananier que par ses fruits : ils viennent également en grappe ou régime; mais ils sont de moitié moins longs, & ils n'ont ni le même goût, ni les mêmes propriétés. La banane est un pain, la figue-banane est un fruit délicat : la substance de la banane est dure & farineuse, celle de la figue-banane est molle & pâteuse. «

Les arbres sont revêtus de feuilles en toutes saisons; on n'en apperçoit aucun qui ressemble à ceux que nous avons en Europe. Il y en a d'une grosseur prodigieuse, & qu'on prendroit de loin pour des tours plutôt que pour des arbres. Il s'en trouve un, entr'autres, qui au bout de quelques mois qu'il a été abattu, durcit au point qu'on en fait des enclumes pour battre le fer rouge; on tenteroit inutilement d'y faire entrer un clou à coups de marteau.

Ces Africains font leur basse-cour des campagnes & des forêts : » ils aiment mieux, dit l'Auteur, fonder l'espérance de leur cuisine sur la fortune de la chasse ou de la pêche, que de se donner la peine de nourrir des bestiaux, que les Officiers du Roi pourroient à chaque instant leur enlever. Ils

en élevent néanmoins , mais en petite quantité. «

Les campagnes & les bois nourrissent quantité d'animaux de toute espèce , quadrupedes, volatiles & insectes. On y voit un coucou que les habitans du pays appellent aussi coucou. Il a le plumage du nôtre, mais il n'en a pas le chant : le mâle commence à entoaner *cou, cou, cou...* en montant toujours d'un ton, avec autant de justesse, que le feroit un Musicien. Quand il en est à la troisième note, la femelle reprend & monte avec lui jusqu'à l'octave : & ils recommencent toujours la même chanson. Le tigre est de tous les animaux du pays le plus redoutable ; il fait sa proie des quadrupedes les plus forts, tels que les buffles & les cerfs. Il les guette au passage, il leur saute sur la croupe, les déchire de la griffe & des dents, & ne lâche point prise qu'il ne les ait fait tomber sous lui. Le buffle n'est point compté parmi les animaux domestiques, il est sauvage & féroce : il erre par les bois & les forêts, qu'il fait retentir d'un mugissement désagréable... Quand cet animal ne peut pas décharger sa vengeance sur le chasseur qui l'a blessé, il court cherchant au hasard une victime à sa fureur ; malheur au premier passant qu'il apperçoit, c'en est fait de lui. C'est ce dont les Missionnaires furent un jour témoins : un de ces buffles se tourna contre une femme qui étoit occupée à cultiver son champ, il la terrassa, & ne la quitta point qu'il ne l'eût fait expirer de la mort la plus tragique.

90 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

On voit bondir dans les campagnes un cerf que la petitesse de son espèce rend très-curieux ; il ressemble en tout aux cerfs du pays. Il est privé de bois comme eux , il a le pied fourchu , la jambe fine & déliée. Il est à peu près gros comme un lièvre , mais plus élancé ; sa taille est de douze à quinze pouces.

L'Auteur , en convenant que les Africains du Loango , sont en général , inappliqués & paresseux , prétend néanmoins que ces vices n'affectent pas toute la Nation , & la raison qu'il en donne , c'est que ceux qui exercent le commerce , ou qui ont le maniement des affaires publiques , en sont ordinairement exempts ; & que le sexe même le plus foible se livre avec une ardeur infatigable aux travaux les plus pénibles de l'agriculture. Il accorde à ces peuples beaucoup de mémoire , & autant de jugement qu'aux habitans de nos campagnes : il les fait grands diseurs de riens : « C'est sur-
» tout l'après-midi qu'ils tiennent leurs assem-
» blées à l'ombre d'un arbre bien touffu. Ils
» sont assis par terre en rond , les jambes
» croisées , la plupart ont la pipe à la bou-
» che. Ceux qui ont du vin de palmier en
» apportent avec eux ; & de tems en tems ,
» on interrompt la séance pour boire un coup ,
» en faisant passer une calebasse à la ronde.
» Celui qui entame la conversation , parle quel-
» quefois pendant un quart-d'heure de suite.
» Chacun l'écoute dans un grand silence : un
» autre reprend , & on l'écoute de même :
» jamais on n'interrompt celui qui parle ; mais

« quand il a cessé de débiter ses farnettes ;
 « celui qui est en tour de parler , a droit de
 « les réfuter & de proposer les siennes... Il
 « y a chez eux un usage assez singulier , &
 « fort bien imaginé , pour soutenir l'attention
 « des Auditeurs , & donner du ressort à des
 « conversations si fades par elles-mêmes : lors-
 « qu'ils parlent en public , ils désignent les
 « nombres par des gestes. Celui , par exem-
 « ple , qui veut dire : « *J'ai vu six perroquets*
 « & *quatre perdrix* , dit simplement : j'ai vu
 « perroquets & perdrix , & il fait en même
 « tems deux gestes , dont l'un répond au nom-
 « bre six , & l'autre au nombre quatre : au
 « même instant , tous ceux de la compagnie
 « crient *six* , *quatre* & le discoureur continue.
 « Si quelqu'un paroïssoit embarrassé , ou pro-
 « nonçoit après les autres , on jugeroit qu'il
 « sommeilloit , ou qu'il avoit l'esprit ailleurs ,
 « & il passeroit pour un impoli. »

Ces peuples sont d'une grande douceur , &
 ne sont point dans l'usage , comme l'a dit un
 Historien moderne , d'immoler des esclaves aux
 mânes de leurs Rois ; ils n'ont pas même d'i-
 dée de ces sacrifices abominables. S'ils ont été
 heureux à la chasse ou à la pêche , & qu'ils
 se soient procuré quelque piece rare , ils cou-
 rent aussi-tôt en donner avis à leurs amis &
 à leurs voisins , en leur en portant leur part :
 ils aimeroient mieux s'en priver eux-mêmes ,
 que de ne pas leur donner cette marque d'a-
 mitié. Ils appellent les Européens *des mains*
fermées , parce qu'ils ne donnent rien pour rien.

Les Hôtelleries ne sont point en usage parmi eux : un Voyageur qui passe par un Village à l'heure du repas, entre sans façon dans la première case, & il y est le bien-venu. Le Maître du logis le régale de son mieux, & après qu'il s'est reposé, il le conduit dans son chemin.

L'Auteur, en convenant que les Negres qui habitent le long des côtes de la mer, sont presque aussi dérégles dans leur mœurs, que les Européens qui les fréquentent, traire d'imputation calomnieuse, le reproche de libertinage que nos Historiens font tomber généralement sur tous les Africains : „ C'est, dit-il, „ une opinion qui s'accrédite de jour en jour, „ que la licence des mœurs parmi ces peuples, est portée jusqu'au débordement. De „ prétendus Voyageurs, se jouant de la bonne „ foi publique, n'ont pas craint d'avancer que „ les prostitutions, les adulteres & les plus „ monstrueux excès de la débauche y sont passés en usage, au point que les maris eux-mêmes favorisent le libertinage de leurs femmes, & que les obsèques des morts s'y célèbrent par des abominations & des infamies. Un Ecrivain mercénaire respecte „ peu la vérité, quand il trouve son compte „ à la déguiser ; & c'est ici le cas : il est sûr „ de plaire, par des récits licentieux, à „ cette classe nombreuse de Lecteurs frivoles „ ou libertins, qui saisissent avec avidité tout „ ce qui semble ennoblir leurs faiblesses, ou „ étendre sur un plus grand nombre, l'empire des passions qui les maîtrisent.”

Il est inoui qu'un homme & une femme, dans ces Contrées, habitent publiquement ensemble sans être époux légitimes. On n'y voit point, comme dans les grandes Villes d'Europe, de ces sociétés des prostituées qui tiennent école de débauche. On n'y souffriroit point qu'elles exerçassent l'infâme métier de séduire & de corrompre la jeunesse. Les Negresses ont comme les Negres les bras & le sein découverts; mais l'usage est général, personne n'y pense, personne n'en est scandalisé; & c'est à tort que quelques Auteurs ont conclu delà qu'elles bravoient toutes les loix de la pudeur. Un garçon n'ose parler à une fille, qu'en présence de sa mere: il ne peut lui faire un présent, que lorsqu'il la demande en mariage.

Nous ne finirions pas, si nous voulions indiquer tous les détails curieux & intéressans que rapporte l'Auteur, touchant les alliances, les Arts, les Métiers, les Loix, le Gouvernement & les différens usages des peuples de cette partie de l'Afrique. Le Roi seul nomme à toutes les charges de l'Etat, & c'est toujours dans son Conseil. On n'y examine point quels seroient les sujets les plus dignes de les remplir: mais quels sont ceux qui en offrent le plus? Le jour, où le Roi a nommé à une place importante, est un jour de fête dans la Capitale, & le nomme, qui, lorsqu'il souffre, est du changement, court en haut prix le vent.

On ne reconnoît pour nobles, dans ces pays, que les enfans des Princeſſes. Ceux même du Roi ſont roturiers, à moins que leur mere ne ſoit Princeſſe, ce qui eſt très-rare. Toutes les ordonnances des Rois ſont arbitraires, & portent ordinairement l'empreinte du deſpotiſme le plus abſolu... Par un zele mal-entendu pour l'ordre & la police, des Princes, bien intentionnés d'ailleurs, proſcrivent comme des crimes, & ſous peine de mort, des abus qui céderoient à la menace de la plus légère punition. Quand le Roi a fait une loi, il l'adreſſe aux Gouverneurs des Provinces, qui la ſont publier par un Héraut dans les marchés qui ſe tiennent dans les Villes & les Villages de leur Gouvernement. Les Gouverneurs des Provinces, des Villes & des Villages, ſont Juges pour le civil & le criminel; on peut en appeller de leur Tribunal à celui du Roi, qui paſſe tous les jours pluſieurs heures à juger en perſonne les différens de ſes ſujets.

M. l'Abbé Proyard fait mention de quelques uſages fort ſinguliers, qui ſ'obſerve à la Cour du Roi de Kakongo. La Loi défend expreſſément à ce Prince de toucher à aucune marchandiſe étrangere; & les Européens qui vont le voir, ont grand ſoin de ne pas s'approcher de lui, de peur de le toucher avec leurs habits. Il eſt obligé de boire un coup à chaque cauſe qu'il juge, & quelquefois il en juge cinquante dans une ſéance. Quand ſon Echanſon lui a préſenté à boire, 22 un

„ *Ganga*, qui est tout-à-la-fois son médecin,
 „ son forcier & son maître d'hôtel, se met
 „ à sonner une clochette, en criant de tou-
 „ tes ses forces *tina fous, tina fous, prosternez-*
 „ *vous, ou fuyez*. Tous les assistans alors, ex-
 „ cepté le *Ganga*, se prosternent la face con-
 „ tre terre; on croit que le Roi mourroit,
 „ si quelqu'un de ses sujets le voyoit boire.
 „ Quand le Roi tombe malade, le premier
 „ soin de ses Médecins est de le faire publier
 „ par-tout le Royaume. A cette nouvelle,
 „ chacun est obligé de tuer son coq, sans
 „ qu'on sache pourquoi. Les plus sensés rient
 „ de cette ridicule superstition, & disent que
 „ le coq mort leur fait plus de bien qu'au
 „ Roi, parce qu'ils le mangent.”

Le commerce d'esclaves est le seul que les François fassent sur ces côtes. Les Anglois tirent tous les ans des forêts de Iomba, la charge de plusieurs vaisseaux d'un bois rouge, fort bon pour la teinture, quoique d'une qualité inférieure à celui du Brésil.

Il est très-ordinaire, chez ces Nations où la couronne est élective, que les funérailles des Rois se célèbrent par des batailles : mais comme l'art funeste des combats, n'y a pas fait plus de progrès que les autres sciences, ces batailles ne sont pas bien sanglantes. „ Parmi
 „ ces peuples, comme chez les anciens Ro-
 „ mains, dit l'Auteur, tout citoyen en état
 „ de porter les armes est soldat quand on
 „ veut, mais bien mauvais soldat... Les trou-
 „ pes s'avancent toujours de part & d'autre

„ sans ordre & sans discipline ; & les Chefs
 „ qui les commandent , semblant plutôt faire
 „ la fonction de conducteurs de troupeaux que
 „ celle de Généraux d'armées. Le grand art
 „ de faire la guerre est d'éviter l'ennemi , &
 „ de fondre sur les Villages , que l'on fait
 „ être abandonnés , pour les piller , les ré-
 „ duire en cendres , & y faire quelques pri-
 „ sonniers.”

Ce que M. l'Abbé Proyart dit de la langue
 du pays & de son analogie avec quelques
 langues anciennes , est un morceau intéressant
 pour les savans , & d'autant plus précieux que
 tous nos voyageurs gardent le silence sur cette
 matière , si digne pourtant de trouver place
 dans le tableau historique d'une Nation. Ce
 Peuple simple & ignorant parle une langue ri-
 che & savante ; nous n'en citerons qu'un
 exemple. „ Outre cette multiplication de tems
 „ qui sert infiniment à la précision du discours
 „ & qui supplée aux adverbes , il y a dans
 „ la langue une multiplication de verbes qui
 „ simplifie beaucoup les expressions. Chaque
 „ verbe simple a au-dessous de lui plusieurs
 „ autres verbes dont il est la racine , & qui ,
 „ outre la signification principale , en ont une
 „ accessoire , que nous ne rendons que par
 „ des périphrases. *Sala* , par exemple , veut
 „ dire travailler ; *Salila* , faciliter le travail ;
 „ *Salista* , travailler avec quelqu'un ; *Salisila* ,
 „ faire travailler au profit de quelqu'un ; *Saxia* ,
 „ aider quelqu'un à travailler ; *Salauga* , être
 „ dans l'habitude de travailler ; *Salisiana* , tra-
 „ vailler

travailler les uns pour les autres ; *Salangala* ; être propre au travail. Il n'y a point de verbes racines qui n'admettent de semblables modifications ; & au moyen de certaines particules ou augments, chacun de ces verbes & toute la filiation désignent encore , si l'action qu'ils expriment est rare ou fréquente ; s'il y a dans cette action difficulté, aisance, excès , & ainsi des autres différences. Cette multiplicité de verbes jointes à toutes les modifications dont ils sont susceptibles , forment un fonds inépuisable de richesses pour la langue, & y font voir des beautés qu'on ne peut sentir & apprécier, que par l'usage. "

Quant à la Religion , ces peuples reconnoissent un Dieu juste & parfait , auteur de tout ce qu'il y a de beau & de bon dans l'Univers ; ils l'appellent *Zambi* : ils en admettent un second , auteur de tous les maux qui affligent l'humanité , & qu'ils appellent *Zambi-a n'bi*, Dieu de méchanceté. Persuadés que le Dieu bon leur fera toujours assez favorable , ils ne songent qu'à apaiser le Dieu méchant, & à détourner ses maléfices. „ Ils ne doutent pas que les *Ganga* , ou Ministres de la Religion , n'aient commerce avec cette dernière Divinité : on les consulte , pour connoître l'avenir & les choses les plus secrètes : on croit que par la vertu de leurs enchantemens , ils peuvent se rendre invisibles , & passer au travers des portes, fussent-elles du bois le plus dur , ou même de fer. Les *Ganga* , qui , pour

98 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

„ le reste , ne se piquent point d'uniformité
 „ dans leur doctrine , enseignent tous unani-
 „ mement qu'il y auroit un extrême dange-
 „ à manger des perdrix , & que les doigts tom-
 „ beroient des mains à ceux qui oseroient en
 „ faire l'essai. ”

Les Missionnaires, pendant le long séjour qu'ils ont fait dans ce pays , n'ont pas vu un seul homme qui pensât à douter de l'immortalité de l'ame : aussi rendent-ils des honneurs extraordinaires aux morts , & ils craignent excessivement les *revenants*. Quant à la destinée de l'ame, après la dissolution du corps , ils disent qu'ils croient „ qu'elle fuit les villes & „ les villages , & qu'elle voltige dans les airs „ au-dessus des bois & des forêts , en la manière qu'il plaît à la Divinité. ”

Dans la seconde partie de cet ouvrage , on reconnoît les peuples que M. l'Abbé Proyart a caractérisés dans la première. Leurs vertus naturelles les disposent merveilleusement à recevoir la lumière de l'Evangile. Les Rois & leurs sujets sont frappés de la beauté de la Religion. Tous s'écrient, quand on leur en expose les principes , qu'on ne leur avoit jamais parlé de la Divinité d'une manière si raisonnable. La première fois que les Missionnaires récitèrent publiquement les Commandemens de Dieu : „ Voilà de beaux préceptes , leur dirent les Negres , ils renferment justice & „ sainteté. ” Un Seigneur, nommé Lamaponda , après avoir entendu un discours que fit un Missionnaire , s'écria plusieurs fois devant

toute l'assemblée : „ oui, je veux être Chrétien,
 „ je veux être Chrétien, dussé-je être le seul dans
 „ tout le Royaume." Il avoua au Missionnaire
 qu'il avoit toujours eu de l'inquiétude sur le culte
 qu'on rend dans le pays à la Divinité. Les Mis-
 sionnaires ont parlé à trois Rois, celui de Iomba,
 celui de Loango & celui de Kakongo: tous trois
 les ont engagés, & même pressés de rester chez
 eux pour leur apprendre à connoître & à honorer
 le vrai Dieu. Ils se sont fixés au Royaume de
 Kakongo, dans une terre que le Roi leur
 a donnée. Ce Prince les comble de mille
 bienfaits. En réfléchissant un jour sur son
 grand âge, qui est de cent vingt-huit ans.
 „ Le Dieu des Chrétiens, disoit-il, me
 „ conserve la vie plus long-tems qu'aux au-
 „ tres Princes, parce qu'il fait bien que j'ai
 „ un desir sincere, qu'il soit connu & servi
 „ dans mon Royaume." Ce qui frappe sur-
 tout ces Peuples, & ce qui est à leurs yeux
 une des plus fortes preuves de la vérité de
 notre Religion, c'est de voir que des hom-
 mes, qui pourroient vivre tranquillement chez
 eux, s'arrachent à leurs proches & à leur
 patrie, pour venir instruire des inconnus, sans
 autre perspective que les souffrances & la
 mort. „ Ce que vous faites, pour l'amour de
 „ votre Dieu, disoit le Roi de Iomba aux
 „ Missionnaires, me fait juger qu'il est plus
 „ grand que les nôtres : car nos *Ganga* ne
 „ voudroient pas s'expatrier pour aller les
 „ faire connoître ailleurs. Vous nous annon-
 „ cez de grandes choses, leur disoit le Roi de

100 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

„ Loango , & il faut que vous en foyez bien
 „ convaincus pour être venus de si loin , sans
 „ autre dessein que de nous en instruire : vous
 „ méritez ma reconnoissance , & je vais vous
 „ faire donner une terre qui puisse vous faire
 „ subsister dans mon Royaume. ”

On lit sur-tout avec plaisir la relation d'une découverte que les Missionnaires ont faite d'une Colonie de Chrétiens, qui habitent au fonds du Royaume de Kakongo : c'est un morceau qui mérite d'être lu en entier.

La Carte dont M. l'Abbé Proyart a enrichi son ouvrage , le rend aussi utile aux Navigateurs , qu'il est intéressant par les détails neufs & curieux qu'il contient.

On a trouvé déplacé , dans un Ouvrage dédié à un Prince sage & ennemi de toute calomnie , des déclamations injustes contre les Philosophes ; elles ne servent , dit à ce sujet un Journaliste , qu'à prévenir les Princes contre des sujets fideles , qu'à inspirer la méfiance , qu'à élever des barrières entre la Religion & la Philosophie que des Prêtres Chrétiens devroient travailler à mettre d'accord . . . Si l'impie établit des dogmes dangereux , qu'ils les combattent par les armes de la raison & de la foi ; c'est leur ministère & leur devoir ; mais supposer calomnieusement des hostilités qui n'existent point , c'est vouloir les faire naître ; vomir sans cesse des injures contre les Philosophes , c'est les provoquer , c'est les exciter forcément à la révolte & à la haine.

(*Année Littéraire ; Gazette Universelle de Littératures*) . .